

Madagascar, l'île des oubliés de tous

Le Monde - Point de vue - Arthur Bourgogne - 30/06/16



26 Juin, jour de fête à [Madagascar](#). On célèbre l'anniversaire de l'indépendance, obtenu de la [France](#) dans la douleur. On y chante l'[amour](#) du pays, de la terre sacrée des ancêtres, et les drapeaux s'affichent fièrement à tous les coins de rues et sur toutes les maisons. Mais dimanche dernier, cette 56^e fête nationale a été ensanglantée par une attaque à la bombe qui a tué trois innocents : deux jeunes hommes et un bébé. Cette attaque est un attentat commis contre des familles, des enfants, venus [profiter](#) d'un concert au stade municipal de Mahamasina, à Antananarivo. On oublie que c'est la jeunesse et donc l'avenir du pays qui ont été symboliquement touchés.

Lire aussi : [Attentat meurtrier à Madagascar lors des célébrations de la fête nationale](#)

A Madagascar, on oublie aussi que 90 % de la [population](#) vit en dessous du seuil d'extrême pauvreté, soit moins d'1,25 dollar par jour. Ses 23 millions de personnes se battent quotidiennement, pour [survivre](#), pour [remplir](#) leur estomac au moins une fois dans la journée et pour [espérer voir](#) le lendemain. Pourtant, il suffit de se [promener](#) dans les rues de la capitale pour le [constater](#). Des enfants d'à peine 3 ans mendient aux fenêtres de luxueux 4X4, des hommes et des femmes se lavent dans les canaux des eaux usées de la ville et ces mêmes eaux polluées servent par la suite à [alimenter](#) les ultimes parcelles urbaines de riz, de cresson, dernières preuves d'un patrimoine en danger.

Un quotidien si gris

Pourtant, ici, on est fiers d'être « malagasy » plutôt que « malgache », terme déconsidéré par la période coloniale et les mauvaises manières des Français d'accommoder à leur sauce le nom des habitants de l'île. L'[histoire](#) veut, pour la majorité des habitants, que le mot soit la contraction de « mal » et « gâché ». Ce qui explique l'animosité des gens qui, quand vous parlez français dans un bus et dites « malgache », [vous](#) jettent quelques regards de travers. Mais ce n'est pas la rancœur envers la France qui prime, car la France ici, on l'envie. Malgré tout.

Lire aussi : [A Madagascar, la potion magique de Nutri'zaza pour lutter contre la malnutrition](#)

Le 26 juin, jour de la fête nationale, on profite de la [famille](#), on sort voir les feux d'artifices, seule illumination qui fait [oublier](#) ce quotidien si gris.

Car, depuis le début de l'hiver austral, dix corps sans vie ont été retrouvés dans les rues de la capitale, achevés par le froid, oubliés de tous. On oublie de [dire](#) que les Dahalo, dans le sud du pays, vont de village en village, pillant sans vergogne la seule richesse des hommes, le zébu. On oublie de dire que trente et une personnes ont péri dans une attaque, lâche et barbare, d'un taxi-brousse qui roulait vers un village, où un couple de médecins œuvrait encore pour le bien de villageois, oubliés eux aussi. On oublie que d'autres Dahalo, devant l'incapacité de leurs victimes à leur [fournir](#) trois cents têtes de bétail, ont tout simplement kidnappé les femmes et les enfants du village.

Lire aussi : [Madagascar : la guerre des zébus](#)

On oublie de dire que le gouvernement ne souhaite plus voir son image souillée par le [procès](#) du bois de rose à [Singapour](#) et que, en toute simplicité, les élites de ce pays refusent de s'impliquer. On oublie de dire que les mafias, étrangères et nationales, dirigent cette île.

On oublie de dire tout cela, tout comme en Occident, et encore plus en France, on oublie de [parler](#) de ce lâche attentat de dimanche, où Augustin Avotriniaina Randriamboavonjy, 21 ans, Patrick Rakotonirina Tovoniala, 16 ans, et Tolojanahary, un bébé de 14 mois, ont été les premières victimes d'un gouvernement incapable de se [soucier](#) de ses propres citoyens.

Une dictature par dépit

On oublie de dire que les ambulances ne sont pas venues, car trop lentes, trop vieilles, trop chères. Ce sont les forces de sécurité, les Emmoreg, qui ont évacué les victimes. On oublie de dire que Madagascar est une dictature par dépit. On oublie de dire que les Malagasy sont oubliés de leurs dirigeants. On oublie de dire que les Malagasy sont des hommes comme les autres. On l'oublie, même à Madagascar.

Depuis le coup d'Etat de 2009, les « événements » comme on choisit de dire ici, la population malagasy ne s'est jamais vraiment relevée. Pourtant, c'est un beau pays. Un pays magnifique vous diront tous les Malagasy que vous croiserez.

Tout [le monde](#) ou presque connaît de Madagascar ses lémuriens, ses zébus, ses baleines. Mais personne ne se soucie du sort de ses 23 millions d'habitants. Oubliés de tous.

Arthur Bourgogne est étudiant en géographie à La Sorbonne.

Source : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/06/30/madagascar-l-ile-des-oublies-de-tous_4961394_3212.html